

Fête des conscrits et journée des classes

Les fêtes des conscrits, initiées au XIXe siècle, puis les journées des classes, qui s'instituèrent au XXe siècle, sont une spécialité régionale, du moins avec l'ampleur que connurent ces manifestations de sociabilité locale.

La conscription

C'est sous le Directoire, en 1798, que fut instauré le service militaire obligatoire. Pour défendre le territoire et faire face aux coalitions européennes, le Directoire s'assure ainsi de présenter des troupes en nombre sur les champs de bataille. La loi initiale concerne tous les hommes français de 20 à 25 ans révolus et son premier article rappelle que « tout Français est soldat et se doit de défendre la patrie ». L'enrôlement des jeunes hommes atteignant l'âge légal pour ce service militaire est alors nommé la conscription, les conscrits étant inscrits au « rôle de la conscription » et appelés par classe d'âge. L'évènement dans la vie que représentait cet appel fut particulièrement marqué entre 1804 et 1905, où un tirage au sort public au chef-lieu du canton fut instauré pour ne sélectionner qu'une part de la classe d'âge pour un service militaire long. Chaque canton devait fournir, en fonction de sa population, un certain contingent annuel de militaires, chaque jeune piochant un jeton numéroté. Celui qui tirait un numéro au-delà du contingent requis était exempté ou ne faisait qu'une année de service national, selon les périodes. Sinon, il en prenait pour cinq ans. « Tirer le bon numéro » et « Avoir les jetons » sont deux expressions populaires liées à cet évènement.

Rapidement après la création de la conscription obligatoire, s'est développée l'habitude pour les jeunes de la commune en partance pour l'armée de se réunir pour faire la fête et célébrer ces derniers moments au sein de la société civile : une sorte de rite de passage de la vie adolescente à la vie adulte. Ces rites varient d'une région à l'autre, voire d'une localité à l'autre. En Ille-et-Vilaine, mais aussi en Alsace, dans le Maconnais, ... cette manifestation de sociabilité a longtemps été intense, créant des forts liens entre « gars de la classe ».

Convivialité et horions au XIXe siècle, et au delà

Adolphe Orain, fin observateur de la culture des habitants d'Ille-et-Vilaine au XIXe siècle, a relaté avec amusement les rituels des conscrits.

« Les parents des conscrits mettent dans la poche de ces derniers une araignée vivante pour qu'ils obtiennent un bon numéro au tirage au sort (...). Si, malgré le talisman, un mauvais numéro sort de l'urne, c'est que l'araignée a été blessée, ou bien s'est enfuie, a été écrasée ou, enfin, n'appartient pas à l'espèce qui procure la chance. »

Adolphe Orain a collecté plusieurs chansons de conscrits, que ces derniers composaient eux-mêmes. La plupart du temps, ce n'était qu'un couplet qu'ils recommençaient sans cesse. En voici trois exemples.

*A une heure sur la branche,
Le rossignol chantait.
- Que chantais-tu ? Que disais-tu ?
- Que l'jeun' conscrit est revenu.*

A deux heures sur la branche, etc.

Cette chanson de marche durait tout au long de la route pour joindre les bourgs aux villages.

*J'avons bu et je bairons,
J'casserons les verres, j'les paierons !*

Voilà vingt ans,
 J'étais petit enfant,
 J'étais petit enfant,
 Sur les bras de ma mère,
 Aujourd'hui je suis grand,
 Je pars au régiment.

Cette dernière chanson faisait partie du répertoire des jeunes de Bourgbarré.

Adophe Orain rapporte également qu'« autrefois, les jours de tirage au sort et du conseil de révision, les conscrits de communes différentes se battaient pour des motifs les plus futiles, souvent pour un sobriquet attribué aux habitants de chaque localité. Ces rixes étaient terribles entre jeunes gens, surexcités par la boisson, et les accidents graves quand la mort ne s'ensuivait pas. » Cette habitude perdura quelque peu, comme l'illustre le fait divers suivant.

L'Ouest-Éclair 10 février 1917

Des conscrits voulaient prendre un drapeau.

Jeudi, avait lieu à Rennes un Conseil de révision. Les jeunes gens de la ville et des communes environnantes fêtaient ce jour en buvant quelques cafés, et en chantant à tue-tête des chansons de circonstances dans nos rues si calmes les autres jours.

L'après-midi, des conscrits de Rennes se dirigèrent vers Cesson et là festoyèrent joyeusement. Si bien que chacun était un peu énervé, lorsque survinrent les conscrits d'Acigné avec leur drapeau : ceux-ci également étaient gais, cela excita les conscrits de Rennes, qui décidèrent de prendre le drapeau aux conscrits d'Acigné : une discussion s'ensuivit, qui dégénéra en une véritable bagarre. Les coups de pied et de poing se mirent à pleuvoir de toutes parts ; ce que voyant, on téléphona à la gendarmerie de Rennes, qui arriva aussitôt et calma les belligérants. Elle fit une enquête et emporta comme pièce à conviction le drapeau des conscrits d'Acigné, auteur involontaire de la bagarre.

Il n'y eut, heureusement, ni morts, ni blessés. Quelques horions et c'est tout.

L'Ouest-Éclair 23 février 1917

Bataille de conscrits. — Nous avons relaté la rixe qui s'éleva à Cesson, entre conscrits d'Acigné et de Rennes, à la descente du tramway. Les jeunes gens de Rennes prirent le tambour et le drapeau de leurs adversaires, après les avoir copieusement roués de coups. Pour ce fait, l'un d'eux est aujourd'hui sur les banes de la correctionnelle, le jeune Kerloch, Georges, âgé de 19 ans, employé d'octroi à Rennes.

Des deux côtés, on avait quelque peu bu. Mais Kerloch a suscité la bagarre par ses gestes et ses propos. Il est condamné à 50 francs d'amende.

Cesson attirait alors les Rennais avec ses guinguettes. Et c'était la route des Acignolais pour s'en retourner chez eux. La rivalité entre *villotins* (surnom des habitants des villes) et *rouchoux de queue de vache* (sobriquet des Acignolais, c'est à dire les grignoteurs de queue de vache), l'effet de groupe et l'alcool ont fait le reste. Rejouait-on à Cesson le combat rituel de « La grenouille » relaté par Paul Féval au siècle précédent ?

Dès la photographie devenue accessible, les groupes de conscrits se sont faits photographier afin de garder le souvenir de ces journées mémorables. Les jeunes hommes y arborent cocardes et colifichets attribués de patriotisme et de virilité sur le chapeau et la poitrine. Ils posent au côté de l'incontournable accordéoniste qui accompagnait le groupe dans ses déambulations pédestres.



Les conscrits d'Acigné de la classe 1924 devant leur base : un café situé à l'emplacement actuel du 16 rue des Forgerons, derrière la place des Halles (photo coll. Joseph Pélerin).

Les conscrits acignolais de la classe 1929 dans une arrière-cour. Toujours le même drapeau tricolore affichant « Vive la classe 1929 » et « Commune d'Acigné ».





Les conscrits d'Acigné de la classe 1940. L'accordéoniste, Arsène Montigné, accompagna fidèlement les conscrits chaque année jusqu'aux années 1960 (photo coll. Jean-Alain Delahaye).

Souvenirs de conscrits des années 1950 et 1960

Joseph Pélerin, né en 1932, passa le conseil de révision en 1950, à ses 18 ans, et participa aux fêtes des Acignolais de sa classe jusqu'à son départ au régiment à ses 20 ans.

Tout commence par le conseil de révision

« Après avoir été recensés par les maires, nous étions convoqués par canton, un mercredi, pour le conseil de révision à Rennes, où nous étions examinés par un médecin militaire. On nous demandait également nos desiderata. On a tous demandé Madagascar et personne n'y est allé ! Pourquoi Madagascar ? On avait appris les colonies à l'école. Certains noms restaient mieux en mémoire, d'autant plus qu'on plaisantait sur celui de Madagascar – Madame Gaspard.

Puis, on allait acheter des breloques dans une boutique spécialisée du côté de la Place Hoche, avec des formules du genre « Bon pour le service », « Bon pour les filles », etc.

Le soir, on faisait un repas en commun chez Madame Lelièvre (l'actuel restaurant Le Qu'âtre de la rue de Calais). Chacun y invitait son père. »



En 1951, les conscrits acignolais devant leur drapeau et, à droite, devant le dais, en face l'église, le dimanche de la Fête-Dieu (photos coll. J. Pélerin). Ce sont les conscrits qui portaient le dais lors de la procession.

Fleurir les filles

« Ensuite, les dimanches, on allait fleurir les filles d'Acigné. Il s'agissait d'aller porter un bouquet de fleurs aux filles de la classe, c'est-à-dire du même âge que nous. Le groupe désignait l'un d'entre nous pour fleurir chaque fille, un peu en fonction des affinités. On y allait en groupe le midi, en chantant et en arborant un drapeau bleu-blanc-rouge que l'on avait acheté nous-même. On était bien reçu dans les maisons et on nous invitait à déjeuner et même à danser. »



Les conscrits lors de la fête des classes devant la mairie, aux villages de Haut-Forge, de la Ville-Guy et d'Épargé en 1951 et 1952 (photos coll. J. Pélerin).

Une tradition qui perdura à Acigné

« En fait, je suis de Cesson mais j'ai travaillé comme ouvrier agricole à Acigné », explique Joseph Pélerin. « Je connaissais bien les garçons de ma classe et j'ai ainsi été intégré. Acigné était resté plus rural et a gardé un peu plus longtemps cette tradition. »

Les fêtes de conscrits passèrent progressivement de mode à partir des années 1960, d'abord en zone urbaine, avant que la disparition du service militaire en 1997 ne leur donne le coup de grâce. Jean-Alain Delahaye, vingt ans en 1969, fut parmi les derniers à vivre cette tradition à Acigné. « Mon année fut la dernière à organiser cette fête des classes à Acigné. On était beaucoup moins nombreux, quatre ou cinq peut-être. Il y avait en effet pas mal d'étudiants sursitaires. Et puis, mai 1968 était passé par là. On a fait la fête uniquement le jour du conseil de révision, en revenant. On a fait le tour des villages où il y avait des filles de la classe. Dans les fermes, les gens nous attendaient, nous offraient une bolée et à manger. On a fini la journée en dormant sur place dans une ferme, sur la paille. »

Broches de conscrits de 1969. Souvenir de la dernière fête des classes acignolaise, ces broches achetées pour l'occasion à la sortie du conseil de révision (coll. Jean-Alain Delahaye).



La journée des classes

Cet autre rassemblement annuel, mais cette fois intergénérationnel et plus sage, est né de la fête des conscrits. Ce serait un industriel de Villefranche-sur-Saône qui, en 1880, en eut l'idée et la finança, voulant revivre la fête des conscrits en regroupant vingt ans plus tard sa classe d'âge et celle de l'année en cours. Le succès de cette manifestation engagea par la suite toutes les tranches d'âge à s'y associer. Ainsi, se retrouvaient chaque année tous les habitants de la commune dont l'âge se termine par 0. Ce nouveau rite diffusa dans le Beaujolais, puis en Alsace et en Haute-Bretagne, régions où les fêtes des conscrits étaient déjà particulièrement développées. En Ille-et-Vilaine, c'est essentiellement après la Seconde Guerre mondiale que ces regroupements prirent leur essor, devenant systématiques dans chaque commune et s'organisant autour de banquets annuels et dominicaux.

A Acigné, le programme classique de la journée des classes – un dimanche – commence par une messe suivie d'un dépôt de gerbe au monument aux morts, à la mémoire des disparus de la classe. Puis, c'est la photographie de groupe sur la place de la mairie suivie par le vin d'honneur offert par la municipalité. Ensuite, on passe au repas, un bon banquet qui se prolonge par un après-midi dansant. Seules les personnes de la classe posent sur la photographie, ainsi que le maire de la commune. Mais, pour le reste, les conjoints et proches sont aussi invités.

« A l'occasion de ces journées de classes, se créent souvent des amitiés. Des personnes, qui se sont découvertes des affinités, se sont ensuite retrouvées en petit groupe », constate Jean-Alain Delahaye.



La journée des classes, ici en 1959, est l'occasion de réaliser ces photos de groupe sur estrade, que l'on trouve si nombreuses dans les tiroirs et dans les pages locales du journal. La rangée du haut est pour ceux de 20 ans, la rangée du bas pour les 10 ans. Les autres décennies s'étagent dans les rangs intermédiaires. Le maire, Charles de Tréverret, est au milieu du groupe, avec sa chevelure blanche et son pardessus gris (coll. Jean-Alain Delahaye).

Acigné

Classes 4 : les doyennes avaient 90 ans, la benjamine 10 mois



Dimanche, le banquet des classes 4 a réuni une centaine de personnes salle Glenmor. Auparavant, devant la mairie où avait lieu l'apéritif, les invités ont posé pour une photo. Parmi les participants, les doyennes Bernadette Bronnec et Paulette Vial, nées en 1914, ont reçu des fleurs. À une semaine près, elles précèdent de 90 ans la benjamine de la journée petite Audrey Vacher (10 mois).

Article de Ouest-France du 6 décembre 2004. Le maire, ici Guy Jouhier, est en bas à gauche.

Mais, comme la fête des conscrits dans les années 1960, les journées des classes régressent aujourd'hui.

Jean-Alain Delahaye indique qu'il n'y en a pas eu à Acigné en 2019, mais il en est prévu en octobre 2020. « Le problème est de trouver quelqu'un pour s'en occuper. Il faut identifier sur les listes tous les gens de la classe habitant la commune, puis trouver leurs adresses. Ce n'est pas évident avec les déménagements fréquents. Puis, il faut les contacter, collecter la participation des personnes pour le repas, etc ». A Cesson-Sévigné, c'est le Comité des fêtes qui a pris cette organisation à charge, pour la même raison, explique Joseph Pélerin.

Jean-Jacques Blain, le 30/06/2020

Quelques sources :

- L'Ouest-Eclair, 10 et 23 février 1917
- Ouest-France, 30 juillet 2019, Le Rheu. Fêtes de classes : comment sont-elles nées ?
- Ouest-France, 17 août 2019, Cesson-Sévigné. Dans les années 1950-1960, de la fête de conscrits à la journée des classes.
- Stéphane Guillard, Les conscrits, leurs origines, leur histoire et leur évolution, blog 2014
- Adolphe Orain, Le folklore de l'Ille-et-Vilaine, T1, Maisonneuve et Larose, 1897, rééd. 1968
- Témoignages et photographies de Joseph Pélerin et Jean-Alain Delahaye